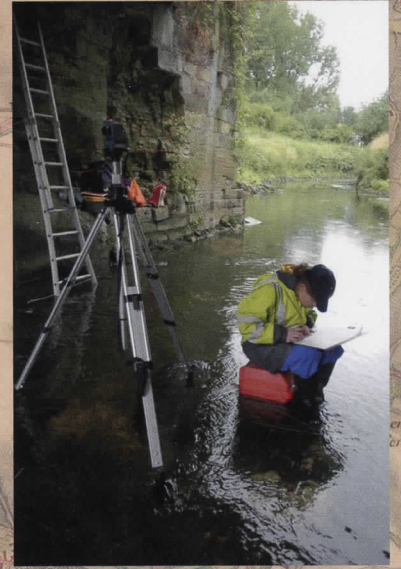


ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS

42



CHRONIQUE - KRONIEK - CHRONIK
BRUXELLES - BRUSSEL
2019

Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de drie Belgische gewesten en aangrenzende gebieden
Archéologie du Moyen Âge et de Temps Modernes dans les trois régions belges et les pays limitrophes
Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie in den drei Belgischen Regionen und Nachbargebieten

L'abbaye de Forest – Le projet inachevé de Laurent-Benoît Dewez (1764-1767). Étude archéologique de l'aile courbe orientale et du moulin domestique de l'abbaye (RBC)

PATRICE GAUTIER, VALÉRIE GHESQUIÈRE, LOUISE HARDENNE, CHRISTOPHE MAGGI, SARAH CRÉMER & ARMELLE WEITZ

Fig 1 : Vue de l'aile courbe orientale depuis la cour d'honneur de l'abbaye de Forest (à gauche) et vue de l'intérieur du pignon du moulin domestique de l'abbaye en cours de fouilles (à droite), avec reconstitution du développement de la roue d'après un document projetant la réfection du bief machines en 1847. MRAH - 2017 © urban.brussels.



Implantée dans la plaine alluviale de la Senne, à moins de 5 km en amont de la Ville de Bruxelles, l'abbaye de moniales bénédictines de Forest s'est développé le long d'un petit ruisseau, le Geleystsbeek, dès le tout début du XII^e siècle.

En 1764, suite à un incendie – probablement de portée fort limitée (DE WAHA, 2010, p. 54-55) – les moniales saisirent l'opportunité pour reconstruire leur abbaye. Elles mandatèrent Laurent-Benoît Dewez (1731-1812) de l'exécution des plans du nouveau complexe monastique. L'architecte néoclassique projeta la reconstruction presque totale de l'abbaye autour de l'église abbatiale et du cloître médiévaux (fig. 3). Le nouveau complexe s'articule au sud autour d'une large « cour d'honneur » en fer à cheval, encadrée de bâtiments et barrée au nord par un palais abbatial de grande ampleur. Vers l'ouest, un nouveau quartier agricole organisé autour d'une grange en long est également prévu. Ce projet n'a toutefois pas été réalisé dans son intégralité, seuls les bâtiments encadrant la cour d'honneur, la nouvelle grange et le nouveau moulin furent construits.

Durant l'été et l'automne 2017, l'équipe du Musée Art & Histoire a réalisé pour le compte de la Direction des Monuments et Sites de la région de Bruxelles-Capitale (Urban Brussels) une étude d'archéologie du bâtiment portant sur une partie du complexe encore existant - l'aile courbe orientale, le moulin domestique qui lui est associé (fig. 1), et un bâtiment au-devant de la porterie. Cette étude est intervenue préventivement à un projet de réaffectation et restauration par la commune des bâtiments monastiques existants en pôle culturel (Projet ABY).

L'aile courbe orientale, encadrée de la porterie au sud et

d'un pavillon au nord, se présente sous la forme d'un édifice courbe de deux niveaux, divisé en neuf travées, couvert d'une bâtière d'ardoise. La façade vers la cour est percée de grandes arcades cintrées à clé pendante d'environ 2,50 m de large, surmontées d'une petite fenêtre rectangulaire perçant l'étage, également à clé pendante. Tous les encadrements des ouvertures sont réalisés en pierre de taille (pierre blanche). Une corniche moulurée – façonnée dans le même matériau – surplombe la façade. Le reste de l'élévation est constitué d'une maçonnerie de briques disposées en appareil croisé très légèrement irrégulier (avec quelques briques cassées).

L'étude des façades des bâtiments Dewez encadrant la cour d'honneur a permis de mettre en évidence les traces de l'enduit primitif, assurant une protection aux maçonneries. Il se présente sous l'aspect d'un badigeon dans les tons « ocre-rouge », rehaussé de faux-joint tirés en creux dans le mortier et peints en blanc. On ne conserve que peu de trace de cet enduit, si ce n'est des entailles verticales incisées à intervalles réguliers de 12 et 23 cm, reproduisant le module des panneresses et boutisses d'un appareil croisé régulier.

Dès les premières années de la vie du site, au nord des bâtiments monastiques, trois étangs – qui serviront de viviers à poissons – ont été creusés. Ils sont respectivement nommés du sud au nord *Saligeys*, *den Cleynen Vyver* et *den Grooten Vyver* (d'après un plan de 1835, KBR). Ils sont alimentés par le Geleystsbeek, canalisé et partiellement voûté lors de la traversée de l'enclos monastique et le passage sous certains bâtiments claustraux. Le Geleystsbeek alimente de nombreux moulins (jusqu'à une dizaine au XVII^e siècle, lui valant le surnom de Molenbeek), dont trois appartenant à

l'abbaye : le *Kloostermolen* placé juste derrière la porterie, le *Quakenbeekmolen* placé au nord-est de l'enclos, face au *Grooten Vyver* et le *Papiermolen* situé en amont de l'abbaye, à hauteur d'une écluse permettant de dévier les eaux vers la Senne en cas de crue. Cette mise en place de l'hydraulique du site est assurément d'origine médiévale, remontant à la création du site abbatial. Parallèlement au creusement des étangs, un réseau de canaux et fossés en eau avait été creusé, de manière à drainer les terrains de la plaine alluviale pour l'installation de l'abbaye (fig. 2). L'un d'entre eux – appelé *Kloosterbeek* (VERNIERS 1949, p. 15) – délimite l'enclos de l'abbaye au sud et à l'ouest.

La création d'une cour d'honneur en fer à cheval dans la seconde moitié du XVIII^e siècle impliquera le déplacement de certains équipements hydrauliques du site abbatial. Le moulin à grains et le ruisseau seront notamment déplacés d'une dizaine de mètres vers l'est, tandis que l'étendue d'eau placée au centre de la cour de travail sera remblayée. Visible sur le projet de l'architecte (fig. 3), en saillie de l'aile courbe orientale, le rez-de-chaussée du nouveau moulin domestique se compose d'une pièce unique abritant la machinerie. En élévation, la vue cavalière réalisée par le géomètre Everaert en 1790 (AGR) permet d'observer un petit bâtiment quadrangulaire sous une bâtière perpendiculaire au bief.

Du moulin du XVIII^e siècle, seuls sont encore en place le mur gouttereau sud et une partie du pignon est, ouvert de baies aux encadrements de pierre. C'est dans la maçonnerie en brique de ce pignon qu'est percé l'œillard par lequel passe l'arbre de la roue (fig. 1). Afin de renforcer l'étanchéité de la maçonnerie, le bas de celle-ci était composé d'un appareil de pierre. À l'intérieur, face au pignon, se trouvait la fosse d'engrenage, dont une partie a pu être dégagée lors de la campagne de fouilles. Les nombreuses fenêtres percées puis rebouchées témoignent des modifications apportées tout au long de l'exploitation du moulin jusqu'au XIX^e siècle.

Peu d'éléments liés à la machinerie ont été retrouvés, seuls quelques fragments de meules à grains de deux types différents ainsi qu'un plumart en pierre, recevant l'arrivée du tourillon, embout de l'axe de la roue. On peut cependant encore observer le long de la Chaussée de Bruxelles une meule à huile dormante, déplacée dans les années 1970 et appartenant sans doute au dernier état du moulin, désaffecté à la fin des années 1880.



Fig 2 : Mise en évidence de l'eau sur le site monastique de Forest représenté en 1726. Le Geleytsbeek est canalisé au sein de l'enclos et est voûté lors de son passage sous les bâtiments (latrine du dortoir/palais de l'abbesse). Au nord de l'enclos, les viviers (2 sur 3 représentés) sont alimentés par le Geleytsbeek qui les longe par l'est avant de rejoindre la Senne. Plusieurs étendues d'eau se situent dans la partie sud de l'enclos : l'une est disposée vers l'ouest formant la limite occidentale de l'enclos (*Kloosterbeek*) et bordée de petits canaux perpendiculaires ; l'autre au centre de la future cours d'honneur ; et deux de forme quadrangulaire, disposées vers l'est entre le ruisseau et le cimetière paroissial. –d'après la gravure tirée de A. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae...*, t.1, La Haye, 1726.

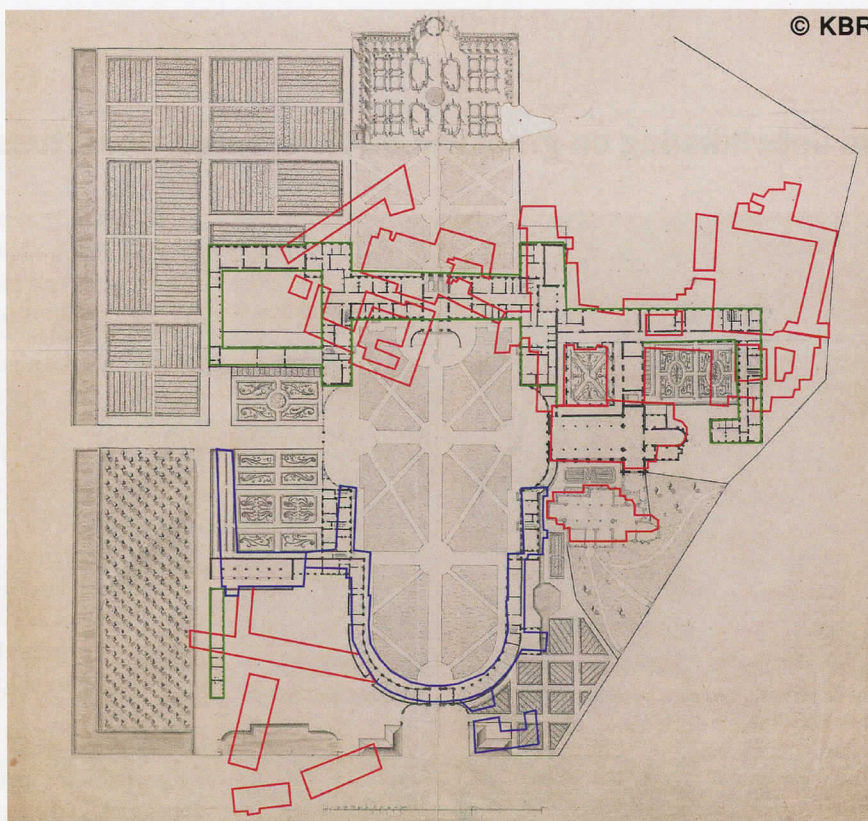


Fig 3 : *Projet de reconstruction de l'abbaye de Forest* - L.-B. Dewez - Cabinet des Estampes. S.III 74826 © KBR. En bleu, les parties construites par Dewez apparaissant sur le plan de la vente de l'abbaye en 1797. En vert, les parties projetées par Dewez non-réalisées. En rouge, les parties apparaissant sur le plan de la vente de l'abbaye en 1797, antérieures à Dewez.

Enfin, L.-B. Dewez avait projeté d'encadrer la porterie de deux bâtiments en L formant parvis au-devant de l'entrée principale de l'abbaye. Ces deux bâtiments sont visibles sur l'avant-projet (fig. 3). Ici encore, le projet n'a pas été entièrement réalisé. Si l'on se réfère au plan de l'abbaye de la fin du XVIII^e siècle et aux plans cadastraux du début du XIX^e siècle, seul le bâtiment à l'est fut construit. Il est encore partiellement visible sur plusieurs cartes postales et photographies anciennes (ca 1900). Sur ces documents, on distingue nettement les fenêtres quadrangulaires aux encadrements en pierre de taille à clé pendante, identiques à celles des autres bâtiments de l'abbaye néoclassique. Un décapage de la maçonnerie située entre deux maisons de la place (mur mitoyen entre les maisons n^{os} 6-7 et n^{os} 4-5) a permis de mettre au jour une partie des structures de la façade latérale du XVIII^e siècle et de réassocier ces structures au dispositif abbatial.

Cette mission archéologique a été accompagnée d'une étude dendrochronologique réalisée par l'Institut royal du Patrimoine Artistique (IRPA) de toutes les charpentes anciennes que compte encore aujourd'hui l'abbaye, afin d'établir la chronologie précise du chantier de reconstruction du site par Dewez. Les résultats obtenus par la dendrochronologie ont confirmé que la première phase d'abattage d'arbres utilisés sur le site correspondait au millésime de « MDCCLXIV » – commémorant la pose de

la première pierre du chantier – situé sur le fronton intérieur de la porterie. Le millésime de 1767 visible sur le maucclair de la double porte principale de l'abbaye, concorde quant à lui avec la dernière phase d'abattage relevée sur le site par la dendrochronologie. Il semble marquer symboliquement l'ouverture de cette partie du site et donc la fin des travaux de la partie sud du dispositif. Un dernier millésime « 1765 », visible dans la charpente de l'aile courbe occidentale, correspond exactement à la date obtenue dans cette aile de bâtiment par l'étude dendrochronologique. Ces éléments prouvent que les bois ont été employés verts sur le site (c'est-à-dire mis-en-œuvre peu de temps après leur abattage) autorisant ainsi à préciser le déroulement chronologique et spatial du chantier, grâce à la datation à la saison près des phases d'abattage des bois utilisés dans les différentes structures : en demi-cercle depuis l'extrémité occidentale de l'aile courbe jusqu'à l'extrémité orientale, ensuite le bâtiment dit du *prieuré* à l'est puis celui dit du *château* à l'ouest.

Bibliographie

- DE WAHA M., 2010, *Le plan de Dewez pour l'abbaye de Forest, reflet de la situation médiévale du monastère, dans Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Congrès, LV, 2008, Namur, I, p. 54-55.*
 VERNIER L., 1949, *Histoire de Forest lez Bruxelles*, Bruxelles.

De ontwikkeling en groei van de rivierhaven Gent, tussen 1100 en 1300 (O.-VI.)

FRANK GELAUDE



Fig. 1: De Braamgatenstuw (links) aan de Brabantdam op de Schelde, met de stadswatermolen (rechts), Wynantz 1820-23 (Stad Gent, Archief Gent, SAG W 067).

Elke Gentenaar weet dat zijn stad gelegen is aan de samenvloeiing van Leie en Schelde. Maar waar precies de Leie stroomt en welke waterlopen gegraven zijn, is moeilijker te beantwoorden. Kortom, wat er precies gebeurd is tussen 1100 en 1300 met de rivieren Leie en Schelde, bleef tot vandaag een blanco hoofdstuk in de Gentse stadsgeschiedenis.

Een uitgebreid onderzoek naar de waterhuishouding van Gent leverde talrijke nieuwe inzichten op. Zo kunnen in die periode verschillende waterbouwkundige ingrepen onderscheiden worden die tot vandaag de structuur en het uitzicht van de stad bepalen. Het resultaat van alle ingrepen was een complex van dammen, stuwen en dijken dat als één geheel functioneerde en kon gebruikt worden als waterverdediging, om watermolens te laten draaien, voor waterbevoorrading en waterafvoer en vooral voor de binnenscheepvaart. Dankzij deze ingrepen ontwikkelde de stad zich als hét centrum van het Scheldestroombekken en vormde het de grondslag voor de welvaart en macht van Gent tijdens de middeleeuwen.

Geoloog-geograaf Frank Gelaude, docent aan de opleiding Erfgoedstudies van de Universiteit Antwerpen, verdedigde in december 2018 een interdisciplinair historisch-geografisch doctoraatsonderzoek naar de vroege hydrografie van de stad Gent en naar de menselijke ingrepen in de waterhuishouding, op basis van onder andere geomorfologische, archeologische en historische gegevens.